

## *Brieg Huon & his living sculptures*

*Le titre 'Sleepwalk' de Santos y Johnny passe à la radio, le son de la table steel guitar donne une atmosphère aquatique, flottante à la scène.*

Que font les objets lorsque l'on s'en va ? Ont-ils une vie secrète lorsqu'on a le dos tourné ? Dans *La vie, la musique, les objets*, exposition personnelle de Brieg Huon à la galerie Mélanie Rio Fluency, on aperçoit les objets dans un entre-deux : au moment où l'on n'y prête plus attention mais que, du coin de l'œil, on croit les voir bouger. Il y a donc des sculptures qui « attendent », tapotant le sol avec lassitude, celles qui sont « sur le départ », ou celles qui nous racontent en boucle la même rengaine jusqu'à nous hypnotiser.

Le travail de Brieg Huon est habité par la question de l'animation des objets, qu'il aborde avec une fantasmagorie drolatique. Ses sculptures, à l'allure rétro et cartoonnesque, décalent avec humour leur référence minimaliste, donnent patine et chaleur au mobilier en kit. Et surtout, l'artiste nous rappelle qu'une des choses qui insuffle de la vie aux objets, c'est la musique.

Dans le folklore japonais, les *tsukumogami* sont des objets qui, à leur centième anniversaire, obtiennent une âme. Leur nom signifie « vieil objet-esprit », et regroupe divers artefacts ménagers et accessoires du quotidien ayant pris vie. Ce faisant ils s'anthropomorphisent, se dotent de bras et de jambes, gardant leur forme d'origine en guise de tête, comme le *biwa-bokuboku*, esprit né à partir d'un luth, qui attend la nuit pour tinter et se lamenter. Dans l'exposition, les objets-esprits sont des sculptures-meubles-machines-instruments : une étagère à pattes nous tire la langue et héberge un mécanisme de réveil mis à nu, un thérémine, une boîte à rythmes et une lap steel trônent sur une estrade en attendant le show, un cornet à bouquin dragon essaie de s'échapper de sa caisse.

Rendre une sculpture vivante par la musique donc. L'artiste performe avec les instruments du *Country Club*, *Sculpture attendant* bat la mesure et le son du cornet imite à merveille les modulations de la voix humaine. Les objets produisent de la musique, mais ont aussi la capacité de l'enregistrer. En se penchant sur le dessin du logo « La voix de son maître »<sup>1</sup>, représentant un chien écoutant le son d'un gramophone, on se souvient qu'un signal sonore analogique est enregistré dans les sillons, dans la matière même du disque. Si les objets stockent et diffusent du son, ils enregistrent également les marques de leur manipulation. Ainsi, en considérant le potentiel d'un objet à prendre vie, l'on se met à considérer les traces de son utilisation, mais aussi de sa dégradation, voire de son abandon...

Un *tsukumogami* naît souvent d'une rancœur accumulée suite à un mauvais entretien par son-sa propriétaire. Les objets abîmés, cassés ou délaissés décident d'exprimer leurs griefs - il vaudrait mieux écouter ce qu'ils ont à nous dire.

*On entend maintenant 'My Buddy', interprété par Alvino Rey et Luise King  
à la talk box. Sa voix est vocodée par la lap steel,  
les cordes vocales et celles de la guitare ne font plus qu'une :  
♪ wait, that's a wrong note and that's a wrong note and tune that flat g-string;  
that's better, that's better, that's better ♪*

---

<sup>1</sup> À l'origine, *La voix de son maître* est une toile de 1898 du peintre britannique Francis Barraud, représentant Nipper, le chien de son frère, qui écoute dans le pavillon d'un phonographe. Ce dernier sera remplacé plus tard par un gramophone, et l'image deviendra au long du 20<sup>e</sup> siècle un des logotypes les plus connus de l'industrie musicale.

Si on l'écoute, la lap steel demande à changer de corde. Si on les regarde, les *Dessins dangereux super sécurisés* ne le sont pas pour rien : tous représentent, bien scellés dans leurs boîtes, des objets qui prennent vie ou en expriment la possibilité. Et le titre *5 minutes avant la vengeance des objets* laisse présager que la sculpture jusque-là sagement assise derrière l'estrade pourrait bien se révolter après avoir vu ses semblables se faire détruire gratuitement sur Youtube.

À la destruction exponentielle des objets, à l'obsolescence qu'on leur impose, au diktat de la valeur d'usage et de la dernière mode, Brieg Huon répond par une méticuleuse attention. L'histoire bien connue d'un pantin de bois prenant vie nous vient à l'esprit, mais l'animation n'est pas ici l'œuvre de la magie. Les sculptures sont bien branchées au 220 volts, rappellent des objets usuels, boîtes, étagères ou encore radios. Mais toutes ont en commun qu'elles cherchent à s'émanciper de l'utilisation humaine. Dès lors que les objets sont libérés de leur fonction première, ils s'expriment en puissance, racontent leur histoire et en inventent de nouvelles. Celle d'un instrument arrivé d'Hawaï à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, d'un montant de coffre de piano sauvé de la benne, nettoyé, poncé et verni pour devenir une chaussure ou encore d'une sculpture de 2017 qui croit en connaître une de 2023, y retrouvant une pièce de bois ayant appartenu à une autre, aujourd'hui donc démontée et recyclée.

Recyclage, récupération et réemploi sont à l'œuvre dans cette exposition, et s'ils ne sautent pas aux yeux au premier abord, c'est pourtant dans le détail, dans un soin à regarder, qu'apparaissent les traces de la main de l'artiste. On s'en assurera en lisant *La partie de cache-cache*, mais il devient évident que les sculptures de l'exposition sont l'objet d'assemblages, de trouvailles et autres détournements d'usages. À la manière du bricoleur de Claude Lévi-Strauss, Brieg Huon collectionne des éléments qui ont déjà servi, sont « précontraints »<sup>2</sup> mais qui, par jeux de rebonds, de collage et d'analogies échappent à leur fonction tout en la gardant en mémoire. « Dans son sens ancien, le verbe bricoler s'applique au jeu de balle et de billard, à la chasse et à l'équitation, mais toujours pour évoquer un mouvement incident : celui de la balle qui rebondit, du chien qui divague, du cheval qui s'écarte de la ligne droite pour éviter un obstacle. »<sup>3</sup>

C'est enfin cette idée d'incidence - des matériaux, d'objets usinés, d'images et de récits - que l'on retrouve dans le travail de Brieg Huon. Détournements et ricochets sont générateurs de formes, et du son liquide plein de vibratos d'une guitare à une collection d'images de personnes en train de ramer s'écrit la performance du *Country Club*. Au cours de cette performance le « club le plus imprécis du monde »<sup>4</sup> est doublement activé : par l'histoire sinueuse de ses membres - racontées par les pérégrinations en ligne de l'artiste -, et par le jeu musical contraint par la manipulation délicate de ses instruments. De cette imprécision naît alors un dialogue vivant entre l'humain et l'objet, au gré duquel on se laissera dériver.

*Au loin résonne la voix de Beck :  
♪ Rowboat... row me to the shore... ♪*

Carin Klonowski, 2023.

---

2 LEVI-STRAUSS, Claude, *La pensée sauvage*, Plon, Paris, 1962, p.29.

3 *Ibid*, p.28.

4 Description donnée par l'artiste dans sa performance.